



SOCIÉTÉ ASIATIQUE

PALAIS DE L'INSTITUT

23, quai Conti

75006 Paris

06.08.92.25.48

contact@societe-asiatique.fr

La prochaine séance de la **SOCIÉTÉ ASIATIQUE** aura lieu le **vendredi 15 Novembre 2019 à 17h15**

Salle Pierre et Marie Curie

située au 1er étage au fond de la galerie des bustes (après les portes coupe-feu)

23 Quai Conti, 75006 Paris.

ORDRE DU JOUR

Nouveaux Membres

Mme Valentina BRUCCOLERI, **Doctorante en histoire de l'art**

Mme Virginie OLIVIER, **Docteur en histoire de l'art** (CREOPS-UNIVERSITE PARIS SORBONNE)

M. KANALU RAMAMURTHY Naveen, **Doctorant en histoire**, Université de Californie, Los Angeles, parrainé par Mme Françoise Nalini Delvoye

Mme Alessia Zubani, **Doctorante contractuelle à l'Université de Bologne**, Campus de Ravenne, et à l'École Pratique des Hautes Études de Paris

Mme Florence SOMER GAVAGE : **Doctorante à L'EPHE** (sujet de recherche : Edition du traité astrologico-apocalyptique des Ahkām ī Jāmāsp) parrainée par M Philip HUYSE et Mme Samra AZAR-NOUCHE

Communications

M. Benoît Lurson, Professeur en Égyptologie, Université Catholique de Louvain

« La fouille du Temple de Touy au Ramesseum : Bilan de cinq campagnes de fouilles »

Manifeste de l'importance qu'il accordait aux femmes de l'institution monarchique, Ramsès II (env. 1279-1212) fit ériger contre son propre temple de la rive ouest de Louxor, le Ramesseum, un temple indépendant consacré à sa mère Touy et peut-être aussi à sa grande épouse royale Néfertari. Entre 2010 et 2015, cinq campagnes de fouilles se sont attachées à reconstituer l'histoire de ce monument aujourd'hui réduit à quelques bases de colonnes et éléments de dallage.

Si les trois premières campagnes, dont les résultats préliminaires avaient été présentés à la Société Asiatique en 2013, avaient déjà permis d'amender vigoureusement notre connaissance des premières phases de cette histoire, les deux campagnes suivantes, en s'intéressant à ses dernières phases, ont conduit à la découverte de la tombe de la divine adoratrice Karomama (env. 850 av. J.-C.), dont le célèbre bronze est conservé au Musée du Louvre. Plus encore, elles ont complété et précisé les éléments rassemblés pendant les trois premières campagnes, permettant ainsi de jeter un regard nouveau sur le destin de ce temple, de sa fondation dans le dernier tiers du II^e millénaire av. J.-C. à son démontage au début du I^{er} siècle avant notre ère.

Madame Emanuela GARATTI, doctorante à l'École Pratique des Hautes Études et à la Ludwig-Maximilians-Universität, chargée de cours à l'INALCO.

« *Marcelle Lalou, une tibétologue du XXe siècle* »

Née en 1890 dans une famille de la haute bourgeoisie parisienne, Marcelle Lalou s'intéresse très tôt à l'Orient. Passionnée par la peinture et par l'histoire de l'art, elle fréquente les milieux artistiques parisiens et entame l'apprentissage des langues orientales vers la fin de la Première Guerre mondiale. A l'École Pratique des Hautes Études, elle suit les séminaires de sanskrit et de langue tibétaine, mais s'intéresse également au bouddhisme et à l'art tibétain. Après avoir été chargée de cours pour remplacer Sylvain Lévi et Jean Przyluski, en 1938, elle est nommée directeur d'études à une Chaire d'Histoire et de philologie tibétaines à l'École Pratique des Hautes Études où elle reste en poste jusqu'en 1963. Parallèlement à de son activité d'enseignement, Marcelle Lalou consacre de nombreuses années à la publication de la *Bibliographie bouddhique*, mais également et pendant plus d'une décennie, à la rédaction et à la gestion du *Journal Asiatique*. En plus de son activité d'enseignement et de publication scientifique, Marcelle Lalou commence dès les années 1920 l'analyse et le catalogage des manuscrits tibétains de Dunhuang rapportés par Paul Pelliot à Paris au début du siècle et déposés à la Bibliothèque nationale de France. Son travail aboutit à la publication d'un catalogue en trois volumes qui représente une contribution majeure à la tibétologie française du XXe siècle.

Cette communication présentera Marcelle Lalou à travers les documents retrouvés dans les Archives nationales, mais également son œuvre scientifique qui a contribué de façon déterminante aux études sur l'Asie et à l'essor de la tibétologie française. On présentera également les archives du catalogage par la tibétologue des manuscrits tibétains de Dunhuang et qu'elle a laissées à la Société Asiatique, ainsi que les projets scientifiques qui pourraient découler de ces archives.